



HAL
open science

Tourisme sexuel: ” clone maudit du tourisme ” ou pléonasme ?

Emmanuel Jaurand, Stéphane Leroy

► **To cite this version:**

Emmanuel Jaurand, Stéphane Leroy. Tourisme sexuel: ” clone maudit du tourisme ” ou pléonasme ?. Mondes du tourisme, 2011, 3, pp.53-65. hal-00615305

HAL Id: hal-00615305

<https://hal.science/hal-00615305v1>

Submitted on 18 Aug 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Tourisme sexuel : « clone maudit du tourisme » ou pléonasme ?

Sur la sexualité dans le tourisme en général et dans le tourisme gay en particulier.

Emmanuel Jaurand

Maître de conférences en géographie
Université Paris-Est Créteil
EA3482 Lab'URBA, Université Paris-Est
jaurand@u-pec.fr

Stéphane Leroy

stephane.leroy@u-pec.fr
Maître de conférences en géographie
Université Paris-Est Créteil
EA3482 Lab'URBA, Université Paris-Est

Résumé

Alors que le tourisme sexuel a été abordé dans le cadre de recherches anthropologiques ou sociologiques, peu d'études géographiques ont questionné les relations entre le tourisme et la sexualité. Cependant, dans sa définition classique restrictive limitée à la prostitution, le tourisme sexuel ne recouvre qu'une partie de la question du sexe dans le tourisme : au-delà de ce phénomène aux contours flous, les thèmes des sexualités et du tourisme peuvent se trouver enrichis par un questionnement croisé. La prise en compte de l'orientation et des comportements sexuels des touristes peut permettre de préciser leurs motivations et attentes par rapport au lieu touristique, et donc le sens qu'ils donnent à leur expérience touristique. Plusieurs types de lieux touristiques sont organisés autour de la rencontre de l'autre, permettant également la découverte de soi. Le tourisme gay en est un exemple : pour les gays, l'espace-temps touristique, permettant la rupture avec les contraintes de l'univers quotidien, est essentiel dans la construction de leur identité.

Abstract

Sexual tourism has been studied through anthropological or sociological researches, but few geographical studies have investigated the relationship between tourism and sexuality. However, sexual tourism, in its classical restrictive form limited to prostitution, only partly deals with the sex issue in tourism: beyond sexual tourism, whose limits are uncertain, sexuality and tourism topics can be developed by cross-questioning. Taking sexual orientation and behaviors of the tourists into account can help to describe their motivations and expectations regarding touristic places; and thus the meaning they can give to their own experience as a tourist. Several types of touristic places are organized so that the tourists can meet others allowing some of them to discover oneself. Gay tourism gives a good example: for gay men, touristic space-time, allowing a departure from an alienating day-to-day life; is essential in the construction of their identity.

L'assimilation du tourisme sexuel à un « clone maudit du tourisme » est due à l'essayiste Philippe Muray (2005, p. 80) pour lequel le tourisme sexuel serait une sorte d'épouvantail, un écran produit hypocritement par le secteur touristique pour empêcher toute critique sur le tourisme en général. Loin de partager la « touristophobie » latente d'un tel propos, comme celle de nombre d'écrits scientifiques sur le tourisme voire de guides touristiques (Equipe MIT, 2002), nous pouvons cependant nous interroger sur la pertinence d'isoler un tourisme dit sexuel par rapport à l'ensemble du tourisme. Opposer le tourisme sexuel au tourisme sous-entendrait du même coup que celui-ci n'aurait pas de lien avec la sexualité.

Classiquement, les recherches sur le tourisme mettent l'accent sur des éléments de motivation plus valorisants et socialement acceptables comme le dépaysement, le bien-être, la culture, l'éthique, etc. La prise en compte des sexualités dans les études sur le tourisme n'existe que depuis deux à trois décennies, avec des nuances importantes entre les pays et les disciplines. Un double retard caractérise ces recherches en France par rapport au monde anglo-saxon ou même au Québec, et les recherches géographiques sur le sujet par rapport à celles menées par les sociologues ou les anthropologues¹. Le champ

¹ Pour une connaissance de la littérature sur le sujet, nous renvoyons aux ouvrages suivants et à leurs nombreuses références bibliographiques : Ryan et Hall (2001) ; Bauer et Mc Kercher (2003) ; Cousin et Réau (2009) ; Roux (2009a). A noter que la thèse de Sébastien Roux (2009a), contribution fondamentale à l'approche sociologique du tourisme sexuel à partir du cas thaïlandais, sera publiée dans le courant de l'année 2011. Nous mentionnons également le dossier « Tourisme et sexualité » de la revue *Téoros*, vol. 22, n°1, 2003.

de la géographie du tourisme dans lequel nos recherches s'inscrivent, marqué comme l'ensemble de la géographie française par ce qui est socialement ou scientifiquement acceptable, s'est orienté pendant longtemps vers des questions relevant du développement économique, de l'aménagement des territoires ou de l'environnement (Cazes, 1999), avec des approches surplombantes et désincarnées, oubliées du corps et des sexualités des individus. Symétriquement, la dévalorisation du tourisme de masse dans nombre d'écrits scientifiques s'appuie sur des références à la présence des corps des touristes : « la critique du bronzer idiot est donc bien celle de cette masse-corps sans esprit » (Deprest, 1997, p. 178). Ecarter ces préjugés, prendre en compte le plaisir du corps et des sens, partir des pratiques, perceptions et représentations des individus nous semblent indispensables pour comprendre ce qui se joue dans le tourisme. Plus largement, il s'agit de considérer les touristes comme des acteurs conscients et autonomes ainsi que l'a proposé l'équipe MIT (Stock, 2003). La sexualité à laquelle nous nous intéressons ne se limite pas aux seules pratiques sexuelles, mais recouvre aussi la question des identités sexuelles individuelles et collectives, avec la reconnaissance du caractère sexué et de l'orientation sexuelle des touristes.

Dans un premier temps et sur la base d'un examen de la littérature existante, notre contribution souhaite présenter les critiques soulignant le caractère restrictif de l'appellation de tourisme sexuel ; dans sa définition classique, le tourisme sexuel est ainsi loin d'épuiser la question du sexe dans le tourisme. Nous voulons ensuite montrer que la sexualité participe de l'expérience touristique, les lieux touristiques fonctionnant comme des espaces propices au relâchement des contraintes et à la rencontre de l'autre. Enfin, à titre d'illustration et en nous fondant sur des enquêtes de terrain menées dans plusieurs lieux touristiques investis par les gays, nous mettrons en évidence l'importance de la dimension sexuelle dans les motivations et des pratiques de ces touristes (Jaurand, 2010 ; Jaurand et Leroy, 2010). Au-delà de l'individualisation d'un tourisme gay dans lequel l'identité communautaire se construit à travers la rencontre et l'acte sexuel, l'objectif est de montrer tout l'intérêt d'une prise en compte des sexualités pour questionner les fondements, l'existence et la nature du tourisme en général.

Le tourisme sexuel, envers ou avatar du tourisme ?

L'expression « tourisme sexuel » est une catégorie du discours assez récente, désignant au départ les déplacements de touristes étrangers à la recherche de rapports avec des prostituées d'Asie du Sud-Est. Cette catégorie a été construite à travers la convergence de mobilisations nationales et internationales successives menées depuis les années 1970 : activistes hostiles au tourisme international, militantes féministes et

abolitionnistes condamnant la prostitution, campagnes de lutte contre la pandémie de sida puis mouvements de défense contre l'exploitation sexuelle des enfants (Roux, 2009a et 2009b). Si le cas thaïlandais a été précocement abordé dans les études relatives au « tourisme sexuel » (Cohen, 1982), le phénomène de la prostitution touristique a accru son ampleur en liaison avec la diffusion et la massification du tourisme international et la circulation de l'information sur l'Internet. L'OMT définit le « tourisme sexuel » comme « les voyages organisés de l'intérieur du secteur touristique ou de l'extérieur de ce secteur mais en se servant de ses structures et de ses réseaux, avec pour objet essentiel la réalisation d'une relation sexuelle à caractère commercial entre le touriste et des habitants au lieu de destination » (Jaurand, 2005a, p. 490). Cependant, Sébastien Roux a bien montré comment l'intégration de la catégorie « tourisme sexuel » dans le discours scientifique, sans prise de distance avec le discours militant, moral et politique et sans une analyse critique de la genèse de cette catégorie, posait problème (Roux, 2009a).

Une partie des travaux sur le tourisme sexuel, sous l'angle anthropologique, sociologique, économique, très rarement géographique, développent en effet une critique radicale du phénomène, souvent dans une perspective marxiste ou postcoloniale (Ryan et Hall, 2001). L'émergence de l'analyse scientifique de la prostitution dans le tourisme international à partir des années 1970 laisse entrevoir une large superposition des sciences sociales et du militantisme (Roux, 2009a). Le développement de la prostitution peut être invoqué pour condamner le tourisme (Crick, 1989) ; au-delà, le tourisme sexuel est considéré comme une question politique, expression de rapports de domination inhérents à l'expansion de l'impérialisme américain (Enloe, 1989) et du capitalisme mondialisé (Truong, 1990). Nombre de travaux se focalisent sur les risques sociaux et sanitaires pour les prostituées et les populations locales, en particulier en liaison avec l'épidémie de sida (Bertrand et Okanga-Guay, 1997 ; Cohen, 1988 ; Maurer, 1992). Plus généralement, le tourisme sexuel est interprété comme un avatar du néo-colonialisme occidental, s'emparant des corps des populations du Sud après avoir dû renoncer à leurs territoires (McClintock 1995). En France, le thème a été abordé plus tardivement que dans le monde anglo-saxon, et les contributions les plus connues sont celles de l'anthropologue Franck Michel (1998, 2003, 2007).

Les écrits de Franck Michel sont d'ailleurs emblématiques des interférences fréquentes des préoccupations politiques et militantes dans la construction du « tourisme sexuel » par les écrits scientifiques (Roux, 2009a). L'incorporation d'une catégorie du discours militant au discours scientifique a ainsi plusieurs conséquences théoriques que l'on pourrait assimiler à des effet-loupes et à leurs corollaires, des effets d'occultation par rapport au phénomène (la prostitution en contexte touristique) :

1) Le tourisme est supposé être le moteur, si ce n'est le déclencheur de la prostitution. Or en Asie du Sud-Est notamment, la prostitution à destination des étrangers est antérieure à l'essor du tourisme international, en liaison avec les bases militaires américaines pendant la guerre du Vietnam et plus encore la colonisation. En outre, il convient de souligner que la prostitution est loin de se limiter à la seule clientèle internationale : les études sur la prostitution domestique (à destination de clients nationaux) sont très peu nombreuses car pratiquement impossibles à réaliser pour un occidental, alors même que cette forme de prostitution traditionnellement très répandue est prépondérante au Vietnam (Peyvel, 2009), au Cambodge ou en Thaïlande (Formoso, 2001). Mais les quartiers ou établissements de prostitution à destination de la clientèle nationale peuvent être distincts de ceux fréquentés par les touristes étrangers, comme à Bangkok (Roux, 2009a).

2) Le « tourisme sexuel » est construit autour de la relation dissymétrique client masculin originaire d'un pays du Nord/femme ou enfant prostitué d'un pays du Sud. La focalisation sur ces situations, fruit de diverses mobilisations par ailleurs légitimes dans le champ de l'action, tend à réduire la prostitution dans le tourisme à une forme prototypique, celle qui condense au maximum les inégalités de genre, de race, d'âge et de situation socio-économique. Or cette configuration est loin d'épuiser la variété des situations de prostitution en voyage. Les clients peuvent être originaires d'autres pays du Sud : il existe en particulier des flux des pays du Moyen-Orient vers l'Asie du Sud-Est et aussi vers des pays de la région où la prostitution existe, légalement (Turquie, Bahreïn) ou non (Emirats). Et les pays du Nord abritent aussi une prostitution à destination des étrangers, en particulier dans les capitales et les grandes métropoles en liaison avec les voyages d'affaires ou le tourisme sportif : en 2006, la coupe du monde de football à Berlin a justifié la construction du plus grand *Eros Center* du pays (60 chambres et 650 « cabines de prestation »). A l'Est de l'Europe, l'ouverture touristique qui a suivi l'effondrement des régimes communistes s'est aussi traduite par la montée de plusieurs capitales (Prague, Bratislava, Riga, etc.) ou de régions frontalières comme destinations de *sex tours*, pour une clientèle d'affaires et au-delà, pour d'autres publics plus jeunes et moins fortunés (Darley, 2007). Et quoique faible, la part des femmes dans les touristes sexuels n'est plus négligeable ; elle est même devenue essentielle dans certaines destinations comme la côte sénégalaise (Salomon, 2009b) ou les Caraïbes (Brennan, 2004 ; Herold *et al.*, 2001) : le film *Vers le Sud* de Laurent Cantet illustre cette nouvelle réalité sociale (Cousin et Réau, 2009). Et pour les prostitués masculins homosexuels, les perceptions et le vécu peuvent être assez différents de ceux des prostituées, la prostitution pouvant être pour eux l'occasion de la concrétisation ou de l'apprentissage d'une identité sexuelle personnelle (Roux, 2009c).

3) Le touriste sexuel est identifié comme un pervers ou un monstre, un « pèlerin lubrique » selon le *Guide du Routard* de la Thaïlande (2008, p. 450), bref un touriste différent des

autres. Le tourisme sexuel serait dès lors un segment touristique à part, pour des touristes peu ordinaires, ce qui réduit la réflexion sur les relations du tourisme et de la sexualité en général, et en particulier néglige le rôle propre au lieu touristique dans le passage à l'acte. Or à côté de vrais habitués qui voyagent le plus souvent seuls et en connaissance de cause, il existe en effet des touristes ordinaires qui peuvent n'avoir une relation à caractère prostitutionnel qu'à l'occasion d'un voyage et sans intentionnalité au départ.

L'approche radicale du tourisme sexuel a été critiquée en tant qu'elle en proposerait une vision réductrice, limitée à ses formes les plus violentes, et excessivement moralisatrice. Pour S. Roux (2010, p. 2), « la catégorie reste problématique : les phénomènes qu'elle est censée recouvrir disparaissent derrière la force des émotions qu'elle suscite ». Des travaux anglo-saxons (Cohen, 1982 ; Ozder, 1994 ; Oppermann, 1999 ; Bauer et McKercher, 2003) et aussi de récentes études menées en France dans le champ de l'anthropologie et de la sociologie (Formoso, 2001 ; Cauvin-Verner, 2009 ; Roux, 2009a, b et c et 2010), le plus souvent appuyées par des enquêtes ethnographiques de terrain mettant en œuvre une démarche d'observation non participante, insistent sur la complexité des situations qui ne se laissent pas réduire à une sorte d'idéal-type ou plutôt de repoussoir-type. Les critères classiques du tourisme sexuel, à savoir l'intentionnalité de départ du client, la rétribution sous forme d'argent, un rapport de pénétration sexuelle de courte durée avec un(e) partenaire local(e) rencontré(e) pour la première fois ne sont pas forcément réalisés dans les situations de sexe transactionnel. M. Oppermann (1999) critique aussi le stéréotype d'une hostilité systématique du client à l'égard de la prostituée. En outre, les enquêtes sur les relations entre femmes de pays du Nord et *beach boys* de République Dominicaine ou du Sénégal montrent des compensations à la relation dissymétrique cliente/prostitué : ce dernier fait souvent croire à une relation désintéressée en ne demandant jamais explicitement d'argent, car ceci est susceptible de lui rapporter en fait davantage, ou de lui permettre d'atteindre un objectif inavoué d'émigration et de naturalisation via le mariage (Herold *et al.*, 2001 ; Salomon, 2009a et b). Dans le même sens, S. Roux (2009a) insiste sur la pluralité des échanges prostitutionnels, non limités à du sexe contre de l'argent, mais mettant en jeu des biens matériels, affectifs, moraux et symboliques. A la différence de l'approche radicale centrée sur les effets de structures socio-économiques, tous ces travaux privilégient une approche de la prostitution sous l'angle des rapports individuels que l'on pourrait qualifier de libérale, tout en l'articulant aux rapports de domination et à la globalisation qui constituent la toile de fond d'un échange dissymétrique.

La grande variété des situations amène ainsi des auteurs à considérer qu'il y aurait non pas une discontinuité mais un continuum entre la prostitution et d'autres types de relations sexuelles existant dans les lieux touristiques et qualifiées de « normales »

(Oppermann, 1999). Ces types de relations sont en effet parfois difficiles à distinguer, ce qui constitue d'ailleurs un puissant ressort de l'« industrie du malentendu », expression de S. Roux (2009a) désignant le tourisme sexuel. Des appellations telles « tourisme de romance (Pruitt et Lafont, 1995), « tourisme d'idylle » ou « tourisme de l'amour », utilisées pour désigner les contacts répétés entre femmes du Nord et hommes du Sud pendant la durée des vacances voire au-delà, recouvrent parfois des situations classiques de tourisme sexuel sans que les acteurs le verbalisent ainsi ou en aient conscience. Quant au « tourisme libertin », objet d'un récent numéro de la revue *Espaces* (2009), dont le quartier_nudiste du Cap d'Agde constitue une destination emblématique, il s'agit d'un tourisme spécialisé dans la recherche de relations sexuelles libres et non tarifées, ce qui est censé le distinguer du tourisme sexuel proprement dit. Pourtant, le sexe constitue ici un élément de motivation essentiel dans le choix de la destination touristique et la contrainte, en particulier envers les femmes, n'est pas toujours absente des relations échangistes pratiquées (Welzer-Lang, 2005). En dehors de ce cas emblématique, bien d'autres lieux touristiques sont construits et vendus autour de la possibilité de rencontres à caractère sexuel. Au-delà de catégorisations largement critiquables, il convient donc de s'interroger sur la sexualité du touriste propulsé dans un espace-temps particulier, celui des vacances.

Expérience touristique et sexualité

La notion d'« expérience touristique » est centrale dans une approche du tourisme centrée sur l'individu. Cette dernière est en rupture avec l'approche positiviste globalisante, dans laquelle les touristes étaient supposés identiques, dotés des mêmes caractéristiques et goûts, formant une masse indifférenciée, animée par des flux (Ryan, 1997 ; Urry, 1990). Processus subjectif par définition, l'expérience touristique autorise la prise en compte des motivations à l'origine du déplacement, des perceptions et sensations que le touriste éprouve lors du voyage, y compris dans leurs dimensions corporelle et sexuelle, et de l'élargissement de ses connaissances ou de ses aptitudes. La relation que le touriste entretient avec le lieu et l'autre (touriste ou non) passe par la stimulation de ses sens au cours du voyage ainsi que les souvenirs qui en résultent. Dans le contexte d'un marché très concurrentiel, les entreprises et le marketing touristiques s'intéressent de près à ce « quelque chose de plus » qui fera la différence dans l'impression laissée par le voyage. L'expérience est ainsi une notion qui permet d'articuler les pratiques et les motivations des touristes. Nous analyserons tout d'abord le lien entre l'expérience touristique et la sexualité avant d'envisager la question de la qualité des lieux touristiques en rapport avec la réalisation de la sexualité.

Nous partons de l'idée selon laquelle la sexualité fait partie du déplacement touristique, comme du reste de la vie de l'individu, et que la prise en compte de la dimension sexuelle du voyage enrichit la compréhension du tourisme. Des auteurs avancent que l'on trouve dans le tourisme et la sexualité des éléments de motivation assez semblables (Ryan et Kinder, 1996) : la rupture de la solitude, le désir de rencontre avec l'autre, avec des degrés dans l'altérité puisque cet autre peut être le même (Amirou, 2008), le souhait d'éprouver des sensations nouvelles à caractère stimulant. On rappellera aussi le lien entre tourisme et construction de l'identité personnelle. A la base du tourisme il y a la découverte de soi dans un contexte moins contraint, et de sensations, autant voire plus que l'intérêt pour les qualités particulières d'un lieu (Equipe MIT, 2002). Les vacances peuvent déboucher sur un changement dans la vie voire l'identité personnelle, comme dans le roman *Vacances Anglaises* analysé par l'équipe MIT (2002). Cette recherche de la réalisation de soi dans un contexte relaxant est aussi une des motivations de la sexualité. Un autre élément de rapprochement entre le tourisme et la sexualité est le rapport de l'individu à son corps, corps qui opère une médiation dans la relation de chacun à l'espace. Alors que le corps est oublié ou malmené dans la vie quotidienne, « le voyage est une expérience du corps » (Staszak, 2003, p. 171) : le corps en vacances se trouve réinvesti, ressenti, mis à l'épreuve à travers des pratiques sportives, relaxantes... Il s'agit là d'une explication au succès durable des vacances à la mer, où la dénudation du corps autorise une large gamme de sensations.

En rupture par rapport à l'univers quotidien marqué par la répétition des actes et des automatismes, les vacances ouvrent une période marginale, un nouvel espace-temps propice à la récréation de l'individu (Equipe MIT, 2002). Celle-ci passe par la disponibilité et l'ouverture à de nouvelles expériences (Rachid Amirou (2008) parle de « tourisme expérientiel »), une parenthèse où tout est permis, notamment des expériences sexuelles impensables dans l'univers quotidien : les *Spring Breaks* des Américains autorisent ce défoulement momentané des corps. La plongée dans un univers inconnu, avec du temps disponible pour soi, ouvre une expérience-limite à caractère fantasmatique comparable à une ivresse ou une prise de drogue et dans laquelle s'opère une levée des inhibitions : celle-ci, favorisée par le contexte de l'anonymat, peut expliquer des passages à l'acte. S'appuyant sur les travaux de Norbert Elias et en particulier son analyse des pratiques « déroutinisantes », l'équipe MIT montre que la parenthèse touristique se marque par un relâchement des contraintes de la vie quotidienne, une émancipation par rapport aux normes et aux cadres habituels (Elias et Dunning, 1964 ; Equipe MIT, 2002). Dans l'évasion temporaire que permet le tourisme s'opère un effet de distanciation, une suspension des critères habituels du jugement et se développe chez le touriste un sentiment d'extériorité : c'est en particulier ce qui se produit dans le cadre fermé des villages de vacances, où les

repères habituels tombent avec le brassage social et la proximité des corps entre eux (Réau, 2005).

L'expérience touristique s'accompagne d'un enchantement du rapport à l'autre et au monde, largement exploité par le secteur touristique : celui-ci organise un déni du rapport marchand du service qu'il offre (Réau et Poupau, 2007). S'appuyant sur l'exemple de touristes femmes voyageant sous la houlette d'un guide marocain lors d'un circuit dans l'Atlas, Corinne Cauvin-Verner (2009) montre que l'échange sexuel avec le guide constitue une interaction qui dissipe les frustrations et réalise les prophéties d'enchantement du voyage. La relation sexuelle constitue un rite d'intégration, permet d'accéder à un rapport non distancié avec l'autre, qu'elle s'accompagne ou non d'une gratification quelconque. J.L. Crompton (1979) insiste sur la pertinence d'une destination pour satisfaire les besoins psychologiques du touriste, et mener son exploration personnelle. Les vacances sont l'occasion d'une régression vers l'enfance puisque dans l'expérience du « paradis touristique », le touriste est pris en charge, déresponsabilisé, et vit dans l'attente d'être comblé. L'interaction sexuelle avec un(e) autochtone, tarifée ou non, constitue aussi une forme de régression puisqu'elle fournit au touriste l'illusion de toute puissance, avec la satisfaction immédiate de la chose désirée comme lorsqu'il était enfant. On ajoutera la forte connexion entre exotisme et érotisme dans les représentations et l'imaginaire occidental (Staszak, 2003). C'est ainsi que l'interaction sexuelle réalisée avec un(e) inconnu(e) au cours du voyage est conforme aux représentations sexualisées de l'altérité et de l'ailleurs (Brennan, 2004) ; elle satisfait la quête de romantisme autant qu'elle s'inscrit dans une métaphore de conquête (Cauvin-Verner, 2009).

Il nous semble que le touriste disponible pour des aventures sexuelles en voyage est à même d'assumer et de réaliser pleinement son statut de touriste, contrairement au touriste à la recherche de solitude promu par les guides *Lonely Planet* (sic) ou du Routard. L'appellation de touriste non paradoxal est inspirée du roman de Michel Houellebecq (2001), *Plateforme*, contant les aventures d'un Français « moyen » qui rencontre en Thaïlande une femme cadre dans une entreprise touristique. L'héroïne Valérie décrit le paradoxe du touriste, « plongé dans la quête effrénée d'endroits non touristiques », « situation sans espoir, semblable à celle de l'homme qui chercherait à fuir son ombre »². On pourrait ainsi qualifier de touriste non paradoxal celui qui n'éprouve pas de haine envers ses semblables, avec lesquels il cherche au contraire à se retrouver : le touriste échangiste en serait un exemple. Dans ce cas, plus que la découverte de l'autre (l'indigène), il s'agit de la rencontre du même, ou de la découverte de soi à travers le même.

² Michel Houellebecq, *Plateforme*, Flammarion, 2001, p. 320.

Cette recherche du semblable expliquerait le succès des destinations du tourisme de masse comme Benidorm (Equipe MIT, 2005), pourtant abondamment critiquées dans certains guides. Les touristes eux-mêmes plus que les qualités propres des lieux sont les buts ou la « matière » du tourisme, les lieux ne fournissant que l'ambiance ou le décor. C'est ainsi que l'explication du déplacement touristique est moins à rechercher du côté de l'attraction de l'espace en lui-même que du côté de « ce dont le touriste est lui-même porteur » (Equipe MIT, 2002, p. 174). Les qualités des lieux touristiques résultent de l'intérêt que les touristes veulent bien leur accorder, en fonction de leurs valeurs et projets. On remarquera ainsi que les lieux touristiques sont fondamentalement et depuis le 19^e siècle des lieux de rencontre, marqués par l'urbanité, qui permettent la mise en relation de personnes dans un cadre autorisant des échanges moins contraints que dans la vie ordinaire. Si l'on décline la typologie des lieux touristiques avancée par l'équipe MIT (2002), il est clair que chaque type de lieu permet des rencontres nouvelles, sur un mode différent selon ses caractéristiques. Le site, dépourvu de fonction d'hébergement, n'est favorable que s'il permet une immobilisation provisoire, comme dans le cas des plages. Dans le comptoir touristique (hôtel-club ou centre de vacances), la clôture et la vie en autarcie rapprochent le lieu de l'espace domestique et l'érigent en cocon protecteur dans lequel les aventures sexuelles sont possibles avec l'autre, qui est ici le touriste, voire le professionnel du tourisme. On ajoutera aussi que les comptoirs touristiques constituent le lieu idéal de bien des voyages de noces, en particulier sur des îles tropicales jouant la carte du tourisme nuptial : les Seychelles, les îles-hôtels des Maldives étudiées par J.-C. Gay (2001) sont spécialisées dans l'organisation des lunes de miel. D'autres espaces qui s'affichent comme des espaces du tourisme familial, ainsi des lieux de villégiature de la bourgeoisie traditionnelle, jouent aussi un rôle dans la reproduction de l'ordre hétérosexuel. Dans la station et plus encore la ville touristique, la rencontre avec l'autre est élargie à la population locale. Dans les stations balnéaires en particulier, la forte armature commerciale en bars et discothèques permet à de nombreux touristes de transférer un mode de loisir urbain sur leur lieu de vacances. Dans le cas des villes touristiques, en particulier des métropoles, on signalera parmi les facteurs favorables à la rencontre sexuelle : l'existence fréquente de lieux de prostitution qui s'adressent aussi aux clients locaux, et une population nombreuse et diverse qui maximise le potentiel de rencontres sexuelles, élément-clef du tourisme gay urbain notamment.

Ainsi, l'aventure individuelle que représente le déplacement touristique et des caractéristiques spatiales des lieux touristiques convergent pour rendre possible la rencontre sexuelle de l'autre, qui peut être le même, rencontre qui permet aussi la découverte de soi. Les gays offrent une parfaite illustration, très clairement assumée, de l'importance de la dimension sexuelle et identitaire du tourisme.

Le tourisme gay : un tourisme sexuel ?

Si nous ne revenons pas ici en détail sur la définition de ce que nous appelons le tourisme gay et renvoyons le lecteur à un récent article consacré à l'explication de cette forme particulière de tourisme identitaire (Jaurand et Leroy, 2010), nous rappelons que dans le tourisme gay les motivations, le choix des activités et de la destination sont guidés par le fait d'être gay. La réalisation de la sexualité est au cœur de ce type de tourisme (Hughes, 1997). Bien entendu, toute la population homosexuelle masculine qui se définit comme gay ne pratique pas un tourisme gay. Les opportunités pour un gay de s'affirmer comme tel, de nommer son désir sexuel, sans crainte de réactions hostiles, sont suffisamment rares dans le temps et dans l'espace pour qu'elles en deviennent extrêmement précieuses (Bell et Valentine, 1995). Ces opportunités sont donc recherchées. Elles se traduisent parfois par le déplacement, la fuite pour un temps plus ou moins long des espaces du quotidien (familial, professionnel, etc.), des lieux familiers dans lesquels les gays sont condamnés à l'anonymat (le « placard ») et au mensonge (la « double vie ») sur leur identité sexuelle (Kitchin et Lysaght, 2003) ou contraints à la discrétion parce que reconnus comme homosexuels et stigmatisés pour cela (Bell et Valentine, 1995). Nous allons montrer que le déplacement touristique peut participer pour un court moment à cette mise à l'écart de la société et de l'espace hétéronormés et à la construction ou à la consolidation d'une identité gay individuelle et/ou collective.

Premièrement, la culture gay repose sur le mythe de l'existence d'un paradis situé quelque part dans le monde, d'une hétérotopie dans laquelle les homosexuels peuvent jouir de leurs préférences sexuelles sans entrave et qu'il faut chercher (Jaurand et Leroy, 2010). Le tourisme gay se nourrit de cette aspiration à la liberté et de la recherche d'espaces moins homophobes, où les minoritaires ne le sont plus (Pritchard et *al.*, 2000). Deuxièmement, les espaces touristiques apparaissent pour nombre de gays comme des défouloirs sexuels, organisés par leurs propres règles. Le passage à l'acte sexuel et la multiplication des interactions sexuelles constituent une dimension fondamentale de l'élaboration de l'identité gay, surtout pour ceux qui segmentent l'affectif et le sexuel (Binnie, 2004). Troisièmement, dans le contexte d'un tourisme identitaire, voire communautaire, la recherche de l'altérité pour le gay est toute relative car l'autre est aussi le semblable (Hughes, 1997). Le temps des vacances devient celui de la liberté de s'affirmer comme gay et de la possibilité de rencontrer son semblable. La quête de l'entre-soi, dans des structures spécialisées et presque exclusivement réservées aux homosexuels masculins est au cœur du tourisme gay. S'il apparaît comme une échappatoire indispensable pour tous ceux qui sont obligés de cacher leur homosexualité (Waitt et

Markwell, 2006), il vérifie aussi le goût de la plupart des gays pour un environnement urbain et leur approche rationnelle de la rencontre sexuelle.

Depuis le 19^e siècle au moins, le tourisme permet de faire ailleurs ce que l'on ne peut pas faire dans son espace quotidien, en particulier en matière de sexualité. De nombreux artistes homosexuels évoquent dans leurs œuvres l'existence de ces espaces de liberté, autour de la Méditerranée ou en Orient, peuplés de jeunes hommes désirables et ouverts à toutes les expériences sexuelles (Jaurand et Leroy, 2008). Par exemple, André Gide retrace dans son roman autobiographique *Si le grain ne meurt* (1924) ses aventures homosexuelles en Afrique du Nord, et le photographe allemand Wilhelm von Gloeden, réalise des milliers de clichés homoérotiques d'éphèbes dénudés. Ce mythe de l'Eden homosexuel et cette fascination pour les corps « exotiques », longtemps soutenus par l'aventure coloniale, se sont certes atténués au cours des années, mais le déplacement, en particulier touristique, continue de (re)produire le fantasme de l'existence de lieux, essentiellement balnéaires, souvent enclavés, qui seraient de véritables paradis gays. Ce que les promoteurs de la « niche » économique que représente aujourd'hui le tourisme gay savent bien exploiter (Waitt et Markwell, 2006). On ne peut saisir l'importance du voyage touristique pour nombre de gays sans comprendre l'importance du déplacement dans la construction de leur identité et de leurs subjectivités (Bech, 1997 ; Eribon, 1999). La trajectoire qui fait d'un garçon « différent », parce qu'attiré par les garçons, un homme gay est souvent une trajectoire spatiale : de Reinaldo Arenas³ à Edmund White⁴ notamment, la littérature gay, surtout autobiographique, s'est beaucoup intéressée à ce processus. Pour être gay, il faut perpétuellement rechercher un lieu où l'on peut l'être⁵.

³ En particulier dans son autobiographie *Avant la nuit* (*Antes que anochezca*, 1992), dans laquelle on suit l'auteur cubain dans sa quête de rencontres et de liberté (homo)sexuelles, de son village natal à La Havane, puis de La Havane à Miami et New York. Arrivant dans la capitale cubaine, Arenas, raconte son excitation devant la liberté (relative) et la promesse d'interactions sexuelles avec des hommes : « Nous sommes donc arrivés à La Havane. La ville me fascina ; une ville, pour la première fois de ma vie ; une ville où personne ne se connaissait, où l'on pouvait se perdre, où, dans une certaine mesure, personne ne se souciait de savoir qui était qui. (...). Naturellement, les folles de La Havane se sont régalées de cet arrivage de boursiers : nous étions restés près de six mois privés de toute relation sexuelle, et voilà que nous débarquions en plein centre de La Havane. » (Reinaldo Arenas, *Avant la nuit*, Actes Sud-Babel, 2000, p. 95-96).

⁴ On se plongera en particulier dans sa fameuse trilogie romanesque autobiographique s'étalant sur 40 années, *Un jeune Américain* (*A Boy's Own Story*, 1982), *La Tendresse sur la peau* (*The Beautiful Room is Empty*, 1988) et *La Symphonie des adieux* (*The Farewell Symphony*, 1997), histoire de la construction d'une identité gay, du déni à l'acceptation, du Midwest américain au quartier parisien du Marais, ou dans son autobiographie, *Mes vies* (*My Lives*, 2005).

⁵ « *Rather than affection for mobility in and of itself ; attachment to movement simultaneously signifies a need queer people often feel to find somewhere – some place – to explore alternative ways of being, at the same time recognizing that this search is ongoing, generating movement between places. In other words, the search for sexuality-affirming places remains important, but this can only be realized through accepting that multiple sites may need to be experienced and 'tested', and so continuing movement is often inevitable* » (Gorman-Murray, 2007, p. 113, souligné par lui).

Les vacances, moments de défolement, où l'on s'occupe de son corps, où l'on se retrouve entre soi, dans des lieux plus ou moins réservés, à l'écart de la pression sociale hétérosexuelle, permettent aux gays d'assouvir leurs désirs et de valider leur identité sexuelle. On peut penser que la visibilité sociale croissante de la population homosexuelle s'est faite au prix d'une relative « déssexualisation » de l'homosexualité ; le droit à l'indifférence l'emporte aujourd'hui sur le droit à la différence (ou l'assimilationnisme sur le différentialisme), les pages de mode remplacent les articles politiques ou traitant de sexualité dans les magazines spécialisés, la *Gay Pride* est acceptée dans les pays occidentaux mais la drague dans l'espace public réprimée (Leroy, 2010). Les vacances permettent aux gays de la « resexualiser ». Le touriste essaye de redéfinir son corps par rapport au corps de l'autre (Veijola et Jokinen, 1994). Mais le touriste gay, dans sa quête hédoniste, va au-delà. La recherche de nouveaux partenaires sexuels constitue l'une de ses occupations, aussi bien le jour sur les plages gays, dont l'usage habituel est détourné (Jaurand, 2005b), que le soir et la nuit dans les établissements spécialisés (saunas, *cruising bars*), les mêmes que ceux que l'on trouve dans les métropoles, les structures d'hébergement ou simplement la rue. Parfois obsédé par la multiplication des partenaires sexuels⁶, ce touriste est prêt à transgresser les interdits. Ses motivations sont donc fortement sexualisées et assumées comme telles (Clift et Forest, 1999 ; Jaurand et Leroy, 2010). Le lien entre le sexe et le tourisme est d'ailleurs extrêmement clair dans la culture gay, alimenté notamment par les films pornographiques, les guides et les magazines spécialisés (Hughes, 1997). Chaque année le magazine gay *Têtu* propose un hors-série, *Têtu Plage*, qui liste les plages fréquentées par les gays. L'environnement et les agréments du site comptent moins que la possibilité d'y multiplier les rencontres. Ainsi dans le numéro de 2008, on peut lire pour la plage de Saint-Laurent-d'Eze, sur la Côte d'Azur : « Même s'il faut crapahuter un peu pour y accéder, le jeu en vaut la chandelle, et les bosquets pour faire plus ample connaissance sont innombrables » ; et pour la plage de la Lagune, près d'Arcachon : « Étant donné la configuration de cette plage, la drague est permanente »⁷.

Le temps et l'espace des vacances gays apparaissent fortement fonctionnalisés. Les gays acceptent de quitter les métropoles, qui sont préférentiellement leurs lieux de vie pour l'anonymat et les possibilités de rencontres qu'elles offrent (Leroy, 2009), seulement pour des espaces (autres métropoles, stations balnéaires spécialisées dans l'accueil des gays, etc.) dans lesquels ils sont certains de pouvoir rencontrer d'autres gays et ainsi de

⁶ Cette recherche parfois frénétique de la nouveauté et de la quantité a été de nombreuses fois croquée par l'auteur-culte gay Ralf König dans ses albums de BD, matériaux de choix pour saisir l'importance de la recherche de l'entre-soi et de la sexualité dans la culture gay occidentale.

⁷ Sylvain Zimmermann (coord.), « 69 hots spots », *Têtu Plage*, n°9, 2008, p. 86-95.

multiplier les rencontres en minimisant les risques d'échec. En cela, le tourisme gay est très différent d'autres formes de tourisme, qui reposent sur la division binaire entre l'ordinaire et l'extraordinaire (Urry, 1990). « Ceux qui n'ont jamais eu à payer le prix pour être eux-mêmes comprennent souvent très mal le goût que certains homosexuels ont à se retrouver entre eux, dans des lieux spécifiques (...) » fait remarquer Pierre Verdrager (2007, p. 241). Aussi, le tourisme gay produit des destinations et des structures spécifiques presque uniquement réservées aux seuls homosexuels masculins (Jaurand et Leroy, 2010), à différentes échelles mais essentiellement dans le monde occidental : quartiers gays des métropoles occidentales, structurés par des dizaines de commerces spécialisés, aux rues de plus en plus monosexuées à mesure que le jour avance, véritables territoires de la drague à l'intérieur et à l'extérieur des établissements ; stations balnéaires investies massivement par la population homosexuelle, tout au long de l'année, de Playa del Ingles à Mykonos, de Provincetown à Key West ; enclaves touristiques protégées, hôtels-clubs ou croisières exclusivement réservés aux gays ; plages, de préférence éloignées de celles fréquentées par la population familiale hétérosexuelle et sur lesquelles on se dénude fréquemment, associant sans ambiguïté et sans gêne le nudisme à la sexualité (Bell et Holliday, 2000), comme pour (re)créer une utopie sexuelle largement mythique. L'espace touristique des gays qui choisissent de passer leurs vacances avec d'autres gays est avant tout un espace du relâchement qui brouille la distinction public/privé et un club de rencontres sexuelles.

Conclusion

Nous avons montré que la sexualité jouait un rôle essentiel dans le tourisme, contribuant à en faire « une sphère de l'éthique contemporaine où l'individu actuel assouvirait une partie de son désir de jouissance et de réalisation hédoniste, dans la consommation active du spectacle du monde, mis en scène par le système touristique (...) » (Lussault, 2007, p. 344), et ce sous diverses formes : les voyages de noces, les voyages de fin d'étude, les voyages des touristes gays pour se retrouver entre eux, etc. Dans tous ces cas, les rencontres se font entre touristes. C'est pourquoi, l'appellation traditionnelle de tourisme sexuel limité aux relations tarifées entre touristes et non-touristes nous semble bien trop restrictive. Elle repose aussi sur une vision stéréotypée des rapports avec les prostitué(e)s qui ne rend pas compte de la variété des situations et de leur évolution possible dans le temps. Dès lors, il convient d'élargir cette catégorie ou même d'abandonner cette expression. De plus, il paraît bien difficile voire impossible d'isoler un motif exclusif de voyage (tourisme culturel, balnéaire, sportif...) : les centres d'intérêt ou les buts sont souvent multiples. Il existe une dynamique entre le touriste et le

lieu touristique : sur place, le projet touristique de départ peut se trouver enrichi de nouvelles possibilités, saisies par l'individu-touriste à l'esprit et au corps disponibles, et libre de son temps. Il convient donc de questionner ce lien entre le projet individuel polymorphe et l'expérience touristique, de reconsidérer la complexité des motivations de l'individu-touriste et d'analyser la pratique touristique en tant que productrice d'identité (notamment sexuelle) et de subjectivités. Comme le signale Michel Lussault, si « le recoupement du tourisme et de la sexualité paraît, en bien des occasions, évident ce qui importe le plus c'est de souligner que la pratique touristique n'est pas pensable si l'on ne la considère pas en ce qu'elle permet au sujet de se construire » (*ib.*).

Bibliographie

Rachid Amirou, « "Le Paradis, c'est les autres". Isolat relationnel et expérience du paradis : une entrée par le tourisme », *Articulo – revue de sciences humaines*, n°4, 2008 [en ligne]. A partir de <http://articulo.revues.org/index179.html> [Consulté le 10 juillet 2009].

Thomas G. Bauer et Bob Mc Kercher (dir.), *Sex and Tourism. Journeys of Romance, Love and Lust*, The Haworth Hospitality Press, 2003, 216 p.

Henning Bech, *When Men Meet : Homosexuality and Modernity*, Polity, 1997, 314 p.

David Bell et Ruth Holliday, « Naked as Nature Intended », *Body & Society*, vol. 6, n°3-4, p. 127-140.

David Bell et Gill Valentine (dir.), *Mapping Desire : geographies of sexualities*, Routledge, 1995, 370 p.

Julie Bertrand et Marjolaine Okanga-Guay, « Tourisme sexuel. Pour que l'exploitation cesse », *Téoros*, vol. 16, n°3, 1997, p. 12-18.

Jon Binnie, *The globalisation of sexuality*, Sage, 2004, 167 p.

Denise Brennan, *What's Love Got to Do with It ? Transnational Desires and Sex Tourism in the Dominican Republic (Latin America Otherwise : Languages, Empires, Nations)*, Duke University Press, 2004, 296 p.

Corinne Cauvin-Verner, « Du tourisme culturel au tourisme sexuel. Les logiques du désir d'enchantement », *Cahiers d'études africaines*, vol. XLIX, n° 193-194, 2009, p. 123-145.

Georges Cazes, « La recherche en géographie du tourisme », *Géographes Associés*, n°23, 1999, p. 101-103.

Stephen Clift et Simon Forrest, « Gay men and tourism : destinations and holiday motivations », *Tourism Management*, vol. 20, n°5, 1999, p. 615-625.

Erik Cohen, « Thai girls and farang men. The edge of ambiguity », *Annals of Tourism Research*, vol. 9, n°3, 1982, p. 403-428.

Erik Cohen, « Tourism and Aids in Thailand », *Annals of Tourism Research*, vol. 15, n°4, 1988, p. 467-486.

Saskia Cousin et Bertrand Réau, *Sociologie du tourisme*, La Découverte, 2009, 126 p.

Malcom Crick, « Representations of International Tourism in the Social Sciences : Sun, Sex, Sights, Savings and Servility », *Annual Review of Anthropology*, vol. 18, 1989, p. 307-344.

John L. Crompton, « Motivation for pleasure vacation », *Annals of Tourism Research*, vol. 6, n°4, 1979, p. 408-424.

Mathilde Darley, « La prostitution en clubs dans les régions frontalières de la République tchèque », *Revue Française de Sociologie*, 48, n° 2, 2007, p. 273-306.

Florence Deprest, *Enquête sur le tourisme de masse*, Belin, 1997, 205 p.

Norbert Elias et Eric Dunning, *Sport et civilisation. La violence maîtrisée*. Fayard, 1994, 392 p.

Cynthia Enloe, *Bananas, Beaches and Bases : Making feminist sense of international politics*, University of California Press, 1989, 280 p.

Équipe MIT, *Tourismes 1. Lieux communs*. Belin, 2002, 319 p.

Équipe MIT, *Tourismes 2. Moments de lieux*. Belin, 2005, 349 p.

Didier Éribon, *Réflexions sur la question gay*, Fayard, 1999, 526 p.

ESPACES tourisme et loisirs, *Tourisme libertin*, n°267, 2009, 48 p.

Bernard Formoso, « Corps étrangers : tourisme et prostitution en Thaïlande », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 25, n°2, 2001, p. 55-70.

Jean-Christophe Gay, « L'île-hôtel, symbole du tourisme maldivien », *Les Cahiers d'Outre-Mer*, n°213, 2001, p. 26-52.

Andrew Gorman-Murray, « Rethinking queer migration through the body », *Social & Cultural Geography*, vol. 8, n°1, 2007, p. 105-121.

Edward Herold, Rafael Garcia et Tony DeMoya, « Female tourists and beach boys. Romance or Sex Tourism ? », *Annals of Tourism Research*, vol. 28, n°4, 2001, p. 978-997.

Howard L. Hughes, « Holidays and homosexual identity », *Tourism Management*, vol. 18, n°1, 1997, p. 3-7.

Emmanuel Jaurand, « Tourisme sexuel », in Philippe Di Folco (dir.), *Dictionnaire de la pornographie*, Presses Universitaires de France, 2005a, p. 490-491.

Emmanuel Jaurand, « Territoires de mauvais genre ? Les plages gays », *Géographie et*

Cultures, n°54, 2005b, p. 71-84.

Emmanuel Jaurand, *Construire des territoires d'un autre genre ? Perspectives géographiques sur des territorialités marginales dans l'espace touristique*, Mémoire d'HDR, Université de Nice-Sophia Antipolis, 2010, t. 3, 184 p.

Emmanuel Jaurand et Stéphane Leroy, « Le littoral : un paradis gay ? », in Actes du colloque *Le littoral : subir, dire, agir*, Lille, IFRESI-MESHS-CNRS, 2008, cd-rom.

Emmanuel Jaurand et Stéphane Leroy, « Le tourisme gay : aller ailleurs pour être soi-même ? », *EspacesTemps.net*, Textuel, 2010 [en ligne]. A partir de <http://www.espacestemp.net/document8000.html> [Consulté le 22 février 2010].

Rob Kitchin et Karen Lysaght, « Heterosexism and the geographies of everyday life in Belfast, Northern Ireland », *Environment and Planning A*, vol. 35, n°3, 2003, p. 489-510.

Stéphane Leroy, « La possibilité d'une ville. Comprendre les spatialités homosexuelles en milieu urbain », *Espaces et Sociétés*, n°139, 2009, p. 159-174.

Stéphane Leroy, « "Bats-toi ma sœur". Appropriation de l'espace public urbain et contestation de la norme par les homosexuels. L'exemple de la *Gay Pride* de Paris », *Métropoles*, n°8, 2010 [en ligne]. A partir de <http://metropoles.revues.org/4367> [Consulté le 5 janvier 2011].

Michel Lussault, « Le tourisme, un genre commun », in Philippe Duhamel et Rémy Knafou (dir.), *Mondes urbains du tourisme*, Belin, 2007, p. 333-349

Mechtild Maurer, *Tourisme, prostitution, Sida*, L'Harmattan, 1992, 182 p.

Anne McClintock, *Imperial Leather : Race, Gender and Sexuality in the Colonial Contest*, Routledge, 1995, 464 p.

Franck Michel, « Le tourisme sexuel en Asie : du cauchemar à l'horreur », in Franck Michel (dir.), *Tourismes, touristes, sociétés*, L'Harmattan, 1998, p.207-233.

Franck Michel, « Le tourisme sexuel en Thaïlande. Une prostitution entre misère et mondialisation », *Téoros*, vol. 22, n°1, 2003, p. 22-28.

Franck Michel, *Voyage au bout du sexe. Trafics et tourisme sexuels en Asie et ailleurs*, Presses de l'Université Laval, 2007, 365 p.

Philippe Muray, *Festivus Festivus*. Flammarion, 2008, 485 p.

Martin Oppermann, « Sex tourism », *Annals of Tourism Research*, vol. 26, n°2, 1999, p. 251-266.

Cleo Ozder, *Patpong Sisters. An American Woman's View of the Bangkok Sex World*, Arcade Publishing, 1994, 320 p.

Emmanuelle Peyvel, *L'émergence du tourisme domestique au Viêt Nam : lieux, pratiques et imaginaires*, Thèse de doctorat de géographie, Université de Nice Sophia-Antipolis, 2009, 411 p.

Annette Pritchard, Nigel J. Morgan, Diane Sedgley, Elisabeth Khan et Andrew Jenkins, « Sexuality and holiday choices : conversations with gay and lesbian tourists », *Leisure Studies*, vol. 19, n°4, 2000, p. 267-282.

Deborah Pruitt et Suzanne Lafont, « For Love and Money. Romance Tourism in Jamaica », *Annals of Tourism Research*, 22, n° 2, 1995, p. 422-440.

Bertrand Réau, « Evasions temporaires : socialisations et relâchements des contrôles dans les villages de vacances familiaux », *Espaces et Sociétés*, n° 120-121, 2005, p. 123-139.

Bertrand Réau et Franck Poupau, « L'enchantement du monde touristique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 170, 2007, p. 4-13.

Sébastien Roux, *Les économies de la prostitution. Sociologie critique du tourisme sexuel en Thaïlande*. Thèse de doctorat de sociologie, EHESS, 2009a, 475 p.

Sébastien Roux, « Le savant, le politique et le moraliste. Historiographie du « tourisme sexuel » en Thaïlande », *A contrario*, vol. 11, n° 1, 2009b, p. 28-42.

Sébastien Roux, « "On m'a expliqué que je suis gay" ». Tourisme, prostitution et circulation internationale des identités sexuelles », *Autrepart*, n°49, 2009c, p. 31-46.

Sébastien Roux, « Patpong, entre sexe et commerce. Ethnographie du tourisme sexuel en Thaïlande », *EspacesTemps.net*, Textuel, 2010 [en ligne]. A partir de <http://espacestemps.net/document8075.html> [Consulté le 10 janvier 2011].

Chris Ryan (ed.), *The Tourist Experience. A New Introduction*, Cassell, 1997, 235 p.

Chris Ryan et C. Michael Hall, *Sex Tourism. Marginal people and liminalities*, Routledge, 2001, 172 p.

Chris Ryan et Rachel Kinder, « Sex, tourism and sex tourism : fulfilling similar needs ? », *Tourism Management*, vol. 17, n°7, 1996, p. 507-518.

Christine Salomon, « Vers le nord », *Autrepart*, n°49, 2009a, p. 223-240.

Christine Salomon, « Antiquaires et businessmen de la Petite Côte du Sénégal. Le commerce des illusions amoureuses », *Cahiers d'Etudes Africaines*, vol. 69, n°1-2, 2009b, p. 147-174.

Jean-François Staszak, *Géographies de Gauguin*, Bréal, 2003, 255 p.

Mathis Stock (coord.), Olivier Dehoorne, Philippe Duhamel, Jean-Christophe Gay, Rémy Knafou, Olivier Lazzarotti et Isabelle Sacareau, *Le Tourisme. Acteurs, lieux et enjeux*, Belin, 2003, 304 p.

Thanh-Dam Truong, *Sex, Money and Morality. Prostitution and Tourism in Southeast Asia*, Zed Books, 1990, 227 p.

John Urry, *The Tourist Gaze : Leisure and Travel in Contemporary Societies*, Sage, 1990, 176 p.

Soile Veijola et Eeva Jokinen, « The Body in Tourism », *Theory, Culture & Society*, vol. 11, n°3, 1994, p. 125-151.

Pierre Verdrager, *L'homosexualité dans tous ses états*, Les Empêcheurs de penser en rond/Seuil, 2007, 346 p.

Gordon Waitt et Kevin Markwell, *Gay Tourism : Culture and Context*, Haworth Hospitality Press, 2006, 307 p.

Daniel Welzer Lang, *La planète échangiste*, Payot, 2005, 577 p.